



BLOG DANSE

Camille Girard

Kaori Ito – Je danse parce que je me méfie des mots

Kaori Ito danse les mots.

Je danse parce que je me méfie des mots, voilà le titre de la création de la chorégraphe Kaori Ito à l'affiche du Forum Meyrin. L'énumération de *Pourquoi ?* tout droit sorti de la bouche de l'artiste cueille dès son entrée le spectateur au cœur des questionnements intimes de Kaori Ito et des problématiques autour de sa filiation. Kaori en présence de son père, Hiroshi Ito, exploite ici avec subtilité la construction d'un individu.

Quels mots posés alors pour décrire cette danse sortie des tripes de Kaori Ito ? Quels mots pour parler des mots qu'elle-même n'arrive pas à dégager ? Sur une scène brute, une voix off, celle de Kaori, balance des «pourquoi» sans s'arrêter. Tel un enfant avide de découvertes, elle nous ramène à l'essence de la vie.

Kaori Ito est en plein milieu du plateau de dos, à sa gauche un homme aux cheveux grisonnant d'un âge certain est positionné de profil. Elle illumine le plateau par son regard pétillant et sa chevelure d'ébène, lui semble assagi par le temps. Cette figure n'est autre que son père, Hiroshi Ito artiste plasticien japonais, dont on peut deviner la sculpture sur l'autre côté du plateau : un tas de chaises recouvert par une imposante bâche noire.

Kaori Ito évoque son corps, ce corps façonné par une danse européenne qu'elle ne reconnaît pas chez les japonais. Son centre, comme elle le nomme et le montre sur son corps, est trop haut, héritage de la technique chorégraphique occidentale. Le rapport au corps, à son pays le Japon, qu'elle a quitté jeune marque chez elle un déracinement.

Elle enfle un masque, se profile dans un être autre et devient poupée, marionnette, pantin. Dans une danse désarticulée, elle navigue entre la chute et la verticalité. Elle déclame une litanie de manques, de questionnements sur son parcours de vie. C'est une lutte contre la gravité qu'elle traverse inlassablement. Elle passe du haut au bas, dans des torsions imposantes comme si elle faisait des allers-retours entre le présent et le passé. Son père la regarde, dans ses chutes et ses tiraillements, imperturbable et immobile.

Le masque tombe, Kaori revient cette femme laissant apparaître une robe noire faisant jaillir l'éclat de sa chevelure brune. La danse de Kaori est viscérale, elle sort des tripes. Souffrance, joie, exaltation se dégagent de cette danse sans retenue aucune. Elle y va de tout son être : grondement, hurlement. Elle explose de danse et conduit à cette exploration des abysses de son être.

Sur un air de Jazz, Hiroshi Ito prend enfin position de l'espace, il se déplace doucement dans un détachement certain et commence à danser. Surprise du réveil paternel, Kaori s'amuse de son mouvement. Elle devient alors la figure de l'autorité, figure qui l'a si souvent révoltée chez son père comme elle nous l'apprend au début. Kaori, debout sur une chaise, imposante de force et de vitalité, invite son père à se glisser dans différents personnages allant de Madonna, à Mickael Jackson, en passant au fabricant de sushi. Complicité. Ils entament alors cette même danse. Danse profonde aux couleurs et intonations différentes. Ils se retrouvent en scène dans des accents et énergies communes. Le plateau devient-il alors un lieu suffisamment puissant, exaltant pour établir et sublimer le lien entre ces deux êtres? Avec leur langage corporel, ils arrivent à déployer sur scène leur espace intime de rencontre.

La pièce s'achève par le déshabillage de cette sculpture, la bâche noire n'a plus lieu d'être. Chute de ce mur, glissement des voiles, comme-ci chacun avait trouvé le moyen de s'exprimer et ne détenait plus de raison de se cacher derrière un quelconque objet. La rencontre tant crainte entre les deux, les mots impossibles à dire ont trouvé réconciliation dans le mouvement. « *J'ai compris la limite des mots* » pour unique phrase de conclusion et la lumière revient dans la salle.

Histoire d'amour entre un père et sa fille, histoire de vie aussi. Kaori Ito traduit dans cette pièce ses frustrations de fille et ses doutes existentiels. Mais c'est surtout un hymne, une ode à la vie, à celui qui la donne. Kaori danse avec les mots et signe une poésie vibrante sur l'hommage au père.